

Carabe sur œufs de limaces








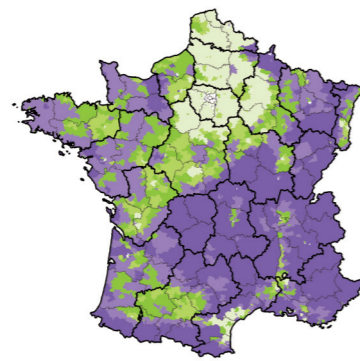
Comment faire ?

Trouver le bon compromis « surface/efficacité »

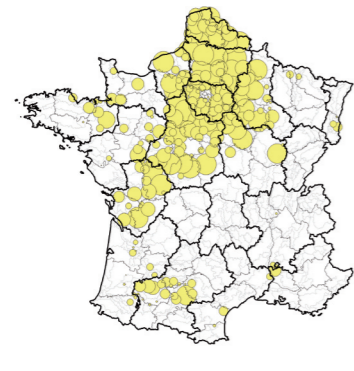
Pour l'OILB, les infrastructures agro-écologiques doivent occuper au moins 5 % de la surface agricole utile (SAU). En France, un peu plus de 20 % de la SAU, soit 7,5 millions d'hectares (source Solagro 2007), sont couverts d'IAE. Néanmoins, ce pourcentage masque de grandes disparités entre les régions de montagnes, de piémonts et les plaines céréalières.

Pour atteindre 5 % d'IAE dans toutes les régions, il faudrait convertir 34 000 ha de terres agricoles en IAE et 340 000 ha pour un objectif de 10 %. L'impact d'une IAE est maximal lorsque la surface de la culture placée sous son influence est de l'ordre de 3 ha. Mais des parcelles de 8 à 12 ha constituent un bon compromis, compatible avec la mécanisation.

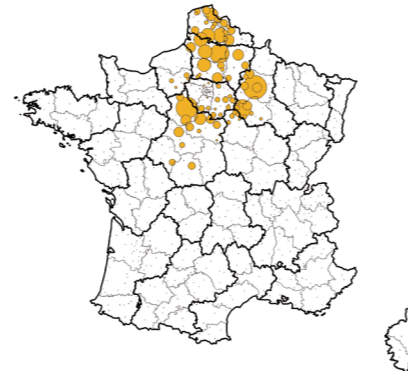
-  plus de 20 %
-  10 % à 20 %
-  7 % à 10 %
-  5 % à 7 %
-  moins de 5 %



Densité des infrastructures agro-écologiques en France



Surface d'IAE à implanter pour atteindre le seuil de 10 % de la SAU dans chaque petite région agricole



Surface d'IAE à implanter pour atteindre le seuil de 5 % de la SAU dans chaque petite région agricole

Demandez conseil

Vous souhaitez développer des IAE sur votre exploitation ? Demandez conseil à un technicien et informez-vous sur les mesures de soutien. Les dispositifs actuels – prime à l'herbe agro-environnementale (PHAE), mesures agro-environnementales, gel des terres – reconnaissent ou favorisent les IAE. Certaines de ces aides sont désormais zonées et conditionnées à la réalisation d'un plan de gestion. Sont ainsi concernés l'entretien des haies, des arbres isolés et des vergers de haute tige ou encore la création et l'entretien d'un maillage de zones de régulation écologique.

Crédit Photos : Katja Jacot (ART), Peter Mayrhofer, Nicolas Morison (INRA Avignon), Renzo Torricelli (UNIPG), Jean-Pierre Sarthou (ENSAT), P. Thompson (Game & Wildlife Conservation Trust), Nö Agrarsbezirksbehörde, SOLAGRO.
Conception-rédaction : Isabelle Meiffren – SOLAGRO, 2008 – TOULOUSE.
www.solagro.org
Conception graphique : Bel Ombra 05 61 99 31 70 - RCS Toulouse 440906584



Les infrastructures agro-écologiques au service de notre agriculture

Haies, bandes enherbées, jachères, prairies extensives... sont des habitats semi-naturels essentiels pour l'environnement. Appelés « **infrastructures agro-écologiques** » (IAE), ces milieux sont une véritable source de vitalité pour une agriculture durable. Associées à des rotations longues et à des assolements diversifiés, les infrastructures agro-écologiques permettent de s'affranchir, en partie ou totalement, des pesticides.



...une assurance pour notre production agricole et alimentaire.

Les IAE, qu'est-ce que c'est ?



Des milieux extensifs et productifs

En lisière ou au sein des espaces agricoles, les infrastructures agro-écologiques sont gérées de manière extensive, sans pesticide et sans engrais chimique. Protection contre l'érosion, épuration des eaux, recharge des nappes, embellissement des paysages : les IAE sont à la fois utiles et productives. Les prairies extensives sont pâturées, les haies servent de brise-vent et procurent du bois-énergie, les vergers de plein vent produisent des fruits, les jachères fleuries fournissent nectar et pollen aux pollinisateurs. Elles abritent également des auxiliaires de culture.

Des IAE...



Jachère florale



Agroforesterie



Haies dans les cultures



Bande enherbée

... Contemporaines

Bandes enherbées, bandes culturales extensives, banquettes à carabes et jachères florales sont de conception récente, plus récente encore que les parcelles agroforestières qui associent arbres et cultures.



Les « beetle banks » ou « banquettes à carabes » sont des bandes herbeuses implantées à intervalles réguliers dans les champs. Elles y favorisent la présence d'auxiliaires notamment de carabes. Certaines espèces de carabes se nourrissent d'œufs de limaces ou de larves d'insectes.

... Mais toujours innovantes

Les IAE sont le siège d'innovations permanentes : amélioration des techniques de taille des arbres, étude des interactions entre espèces ou encore recherche du positionnement dans l'espace pour un impact optimal.



Bocage



Pré-verger



A quoi servent-elles ?

A épandre moins d'insecticides

Trichogrammes, syrphes, carabes, chauve-souris, oiseaux insectivores, rapaces et bien d'autres : ces espèces se nourrissent ou parasitent des ravageurs des cultures. Elles évitent les phénomènes de pullulation et sont de ce fait qualifiées d'auxiliaires de culture. L'OILB, Organisation internationale de lutte biologique, a montré que les auxiliaires favorisés par les IAE réduisent la dépendance de l'agriculture aux insecticides, une dépendance aggravée par les résistances des insectes aux traitements et par la simplification des rotations.



Pucerons parasités

Plus productifs, plus résistants : les écosystèmes « biodiversifiés » - riches en espèces - fonctionnent mieux que les écosystèmes simplifiés. Le constat vaut partout. Il est particulièrement visible en agriculture.

A nourrir les pollinisateurs qui nous nourrissent !

Plus des trois quarts (80 %) des espèces cultivées en Europe – tournesol, soja, luzerne, trèfles, sainfoin, colza, légumes et fruitiers – sont pollinisées par des insectes, une étape capitale pour la mise à fruit. Or, les populations de pollinisateurs (abeilles en tête) déclinent. Les causes de cet effondrement s'additionnent : destruction ou fragmentation de leurs habitats, banalisation de la flore, pesticides, sécheresses, vulnérabilité accrue aux maladies. A l'heure où la création de jachères fleuries est recommandée dans les grandes cultures, des chercheurs étudient les mélanges les plus profitables aux pollinisateurs sauvages et aux abeilles domestiques.



Bourdon sur tournesol

A créer une trame verte

Migrer ou disparaître : animaux comme végétaux se déplacent quand leur environnement devient inadapté. Alors que le changement climatique n'est plus une fiction, que l'urbanisation et l'artificialisation des sols fragmentent les milieux naturels, connecter entre eux nos réservoirs de biodiversité devient un impératif pour faciliter les flux d'espèces. Des interconnexions que les infrastructures agro-écologiques peuvent rétablir avec efficacité.

